

— Mais non, Suzette. Il a été nourri avec Simon : il a quinze ans. Tu n'es sa sœur de lait qu'à moitié.

— Pourtant je me souviens bien qu'il m'appelait petite sœur.

— Tu t'en souviens ? Oh ! ce n'est pas possible : tu n'avais que cinq ans quand il est parti.

— Je vous assure, maman, que je m'en souviens comme si c'était hier. Vous pleuriez, tout le monde pleurait, et lui aussi. Il avait un bel habit bleu brodé d'or, et M. l'abbé voulait le faire monter en carrosse, et lui ne voulait pas. Et pour le consoler, l'abbé lui disait : "Vous reviendrez aux vacances, mon neveu. Je vous le promets." Et il n'est pas revenu.

— Je m'en doutais bien Suzon. M. l'abbé voulait lui faire oublier sa mère nourrice, et Querceville, et tout. Et il ne le ramène que parce que le pauvre enfant est malade. Le courrier me l'a dit. Dieu veuille que je ne le voie pas mourir, comme j'ai vu mourir sa mère !

Et la Simonne, se détournant, essuya rapidement ses yeux et ajouta :

— Ne va pas répéter cela, Suzon. Je te le défends. Aimery n'est peut-être pas si malade que ce Parisien l'a dit. L'air de son pays le guérira.

— Pourrai-je l'appeler mon frère, maman ?

— Appelle-le d'abord monsieur le comte ; tu verras ce qu'il te dira. Il nous tutoyait tous autrefois. Ah ! quel bon petit gars c'était ! Mais à présent, qui sait ce qu'il est devenu ?

Allons, voilà qui est fini. Allons voir si M. Arnaud a encore de la besogne à nous donner, puis nous irons nous habiller, et tu feras ton bouquet. M. le comte doit arriver à midi. Sais-tu bien ton compliment, au moins ?

— Comme mon *Pater*. Soyez tranquille, maman. Mettrai-je ma robe bleue ?

— Certainement, et ton plus beau bonnet, et ta croix d'or. Je vais quitter le deuil, du coup ; il faut que tout soit en fête pour recevoir notre jeune seigneur.

Bien avant midi, tous les habitants du château et de la ferme, et la plupart des vassaux du domaine de Querceville étaient